

FICHE PÉDAGOGIQUE

2023 2024

SCOLAIRE

LOSS

Noëmie Ksicova
Compagnie Ex-Oblique

MER 31.01 / JEU 1.02

TdAB

Théâtre du Beauvaisis
scène nationale

FRÉQUENTER

PARTIR DE LA NOTE D'INTENTION

Loss c'est l'histoire d'un garçon de 17 ans, Rudy, élève de terminale qui, un matin, quitte son cours d'anglais, sort de son lycée, demande une cigarette, va à la gare et se jette sous le premier train qui passe. Ce sera pour ses proches, l'histoire de ce deuil. De leur volonté farouche à le garder vivant.

Nous vivons aujourd'hui dans une société qui par souci de survie a proscrit la signification tragique. Aujourd'hui, la maladie, la folie, la mort sont des choses taboues ou alors on les accepte mais pas trop longtemps et pas trop près. Je ne sais plus où j'ai lu que la civilisation serait née à partir du moment où l'homme a décrété qu'il fallait enterrer son semblable parce que voir la mort, y être confronté, l'avoir devant soi, ça menace la tranquillité des vivants. Dans *Loss*, on est face à une famille qui refuse le travail de deuil ; par travail de deuil j'entends l'injonction à apprendre à vivre sans. Eux, ils n'enterrent pas leur mort. Ils déterrent. Est-ce que le travail du deuil doit être réduit à apprendre à vivre sans ? Pourquoi le seul destin des morts serait leur inexistence ? Si on lisait ça dans du théâtre antique, dans de la mythologie, ça nous choquerait pas et moi ce qui m'intéresse, c'est de ramener ça : ces sentiments exacerbés, ces « trop », ce jusqu'au boutisme, cette obstination qui explose tout conformisme attendu, voulu par une société qui lisse, qui se surprotège. Je veux ramener des héros, des héroïnes, grecques, mythologiques dans nos appartements d'aujourd'hui. Je crois que mon théâtre, d'une certaine manière, au tout cas pour celui-là et celui d'avant, c'est de faire un zoom sur des personnes à priori banales pour aller trouver le surhumain qui aujourd'hui serait qualifier de folie mais qu'on trouve incroyable dans nos histoires antiques. Aujourd'hui la majorité des héros et héroïnes grecques serait dans un asile. Mon théâtre parle de personnes, qui, par nécessité impérieuse à un moment, décident d'aller au bout de ce qu'elles ressentent. Nous, ces idées nous traverseraient sûrement, mais on les tempère parce qu'on nous dit que c'est impossible. Eux ils poussent leurs désirs et leurs besoins jusqu'au bout. Donc cette famille Guyomard va réinvoquer la présence de leur enfant, de leur frère, par le biais de la petite amie qui prendra la place du fils disparu en mettant ses vêtements, en se mettant dans ses places. Elle, elle l'attend. Sûre qu'il reviendra.

Noémie Ksicova, Mars 2019.



PARTIR DU TEASER

<https://youtu.be/baX7XDE8g7Q>

PRATIQUER

■ REPRÉSENTER LES ÉMOTIONS POUR LES SURMONTER

- Représenter une émotion, une peur, une angoisse qui vous correspond.
En parallèle, écrire un texte qui met en miroir l'émotion représentée : pourquoi cette émotion ? quel souvenir cette émotion fait-elle remonter ? Pourquoi la présenter ainsi ?

■ ÉCRIRE ET JOUER UNE SCÈNE AUTOUR DE LA FAMILLE

- Mettre en scène des situations différentes au sein d'une famille : scène de dîner en famille, un conflit, une première rencontre avec la famille... lors de cette scène intégrer un souvenir avec les personnes présentes. Ne pas oublier de faire du lien avec les personnages.

S'APPROPRIER

■ PARTIR DU TITRE DU SPECTACLE ET D'UNE CITATION DE LA METTEUSE EN SCÈNE : « Parce que j'ai

toujours eu envie que les morts ne soient pas tout à fait morts. Qu'ils puissent être encore, parfois, un peu vivants. »

- Que signifie le titre en français ? En quoi la pièce interroge la notion du garder vivant ? En quoi la pièce montre que les vivants ont plus besoin des morts que l'inverse ?

■ UNE PIÈCE AUTOBIOGRAPHIQUE ?

- Montrer qu'il peut s'agir d'une pièce avec des éléments autobiographiques. Comment la pièce offre-t-elle une possibilité de réparation du réel ? une forme de résilience après la perte d'un être cher ?

■ S'INTERROGER SUR NOTRE RAPPORT À LA MORT

- Que veut dire faire notre deuil ? En quoi la pièce questionne-t-elle notre propre rapport à la mort et au deuil ? Comment on s'interroge sur la question du souvenir ? de la place des morts dans notre quotidien ? En quoi peut-on apprendre à vivre avec nos morts ?

■ S'INTÉRESSER À LA MISE EN SCÈNE

- S'interroger sur la structure de la pièce en trois tableaux ? Quel effet fait l'adresse directe au public lors du premier tableau ? L'effet du huit clos lors du deuxième tableau ? Comment fait-on revivre Rudy dans le troisième tableau ?



Manao Tupapau, *L'Esprit des morts veille*, 1892, Paul Gauguin.

PROLONGER

■ LITTÉRATURE

Conversations après un enterrement, 1987, Albin Michel
Au début de la pièce, les personnages viennent d'enterrer l'un des leurs et l'enjeu des conversations réside notamment dans l'acceptation de la mort et la faculté à faire son deuil. Alex et Édith se remémorent des épisodes de leur enfance. Ils tentent de faire revivre leur père à travers sa parole rapportée au style direct. Le benjamin exprime sa souffrance de ne plus pouvoir se réconcilier avec son père disparu et, en petit garçon perdu, réclame de le revoir.

■ *La messe anniversaire*, Olivier Adam, 2003

Caroline n'existe plus que dans nos têtes, dans nos souvenirs et dans nos larmes. Caroline est morte. Il y a un an déjà. Elle avait quinze ans quand sa vie a basculé. Ça s'est passé lors d'une fête entre copains. Elle était là, bien vivante. Et la seconde d'après, elle n'était plus qu'un corps désarticulé sur le béton. Depuis, chacun de ses amis témoins de la scène, apprivoise sa peine, vaille que vaille, dans son coin. Et la vie continue. Il y a Titou, qui déraile un peu, Sophie, qui refuse d'oublier de peur de trahir ; Nico, l'ami d'enfance, celui du premier baiser ; Marilou qui a déménagé et refait sa vie ; Alex qui essaie de vivre pleinement et tout de suite, malgré la culpabilité... Chacun d'entre eux vient de recevoir par la poste un carton d'invitation frappé d'une petite croix grise. Ils sont invités samedi à la messe anniversaire et vont se retrouver après un an de deuil.

■ ARTS PLASTIQUES

On trouve nue la jeune épouse de Gauguin, allongée sur un lit, le regard pensif. À l'arrière-plan, on voit une femme âgée, enveloppée dans une cape noire : c'est un « tupapau », l'esprit des morts maori. Les Polynésiens pensaient que les « tupapau » erraient parmi les vivants et que l'on pouvait les rencontrer, notamment la nuit.